



**LA COMPAGNIE DE JÉSUS (LES JÉSUITES)
PROVINCE DU CANADA
TERRITOIRE D'HAÏTI**

« Cri d'alarme des Jésuites d'Haïti »

1. Cela fait plus de trois (3) ans que les jésuites d'Haïti n'ont pas cessé de tirer la sonnette d'alarme et d'attirer l'attention de la communauté internationale sur la détérioration vertigineuse de la situation du pays, dénonçant les dérives totalitaires du feu Président, M. Jovenel Moïse, la prise en otage du pays par un puissant secteur économique mafieux, le non-respect de la vie et des droits fondamentaux de la personne humaine, et la misère chronique dans laquelle croupit la grande majorité de la population haïtienne.
2. Aujourd'hui encore, à moins de quatre mois de l'assassinat odieux du président, un climat de terreur s'est installé sur presque tout le territoire national. Autour de Port-au-Prince l'étau se resserre de plus en plus. Les Port-au-princiens sont aux abois et sentent que leur vie est plus que jamais menacée. Depuis trois jours un mouvement de grève est lancé par les syndicalistes pour dire non à l'ignominie. Tous les secteurs semblent adhérer à cette initiative pour forcer les « autorités » à réagir.
3. Le kidnapping fait rage. Prêtres, pasteurs, entrepreneurs, professeurs, citoyennes et citoyens de toutes conditions et de couches sociales, mais surtout de la classe moyenne, sont enlevés et séquestrés à longueur de journée. Un groupe de 17 Américains et un Canadien est toujours entre les mains des ravisseurs qui exigent 17 millions de dollars USD de rançon. Les personnes kidnappées sont généralement agressées physiquement et sexuellement. Nombre d'entre elles sont exécutées, même après versement d'une rançon. La classe moyenne est décapitalisée, endettée.
4. Une nouvelle crise s'ajoute à la crise politique et sécuritaire : la pénurie de carburant. Ça fait plus de deux mois que les terminaux sont contrôlés par les bandits. Ces derniers, régnant sans merci en maîtres et seigneurs sur la capitale, exerçant droit de vie et de mort sur la population, empêchent les camionneurs d'alimenter les stations à essence. En raison de ce problème, le Centre Ambulancier National (CAN) et nombreux centres hospitaliers ont déjà annoncé l'arrêt de leurs activités, augurant ainsi, en pleine pandémie, une crise humanitaire sans précédent dans le pays. Certains produits de premières nécessités commencent déjà à manquer.
5. Les jeunes et les professionnels qui le peuvent abandonnent le pays par centaines. Certaines écoles et universités, spécialement à la Capitale, se vident littéralement. Beaucoup de jeunes sont retournés dans les villes de province. A cause de l'insécurité et la crise de combustible, ceux qui sont à Port-au-Prince préfèrent rester chez eux, attendant avec lassitude qu'un nouveau jour se lève.
6. Face à cet état de fait, nous invitons toutes les forces vives (l'Église, l'Université, la Jeunesse, la Presse, etc.) de la nation à un éveil patriotique pour dire non à l'incurie. Nous demandons aux politiciens haïtiens de prendre un peu de hauteur, de transcender afin de donner une chance au pays. Nous lançons un appel pressant aux Haïtiennes et Haïtiens de la diaspora, à la communauté internationale, aux pays dits amis, spécialement aux États-Unis d'Amérique, la France et le Canada de mettre de côté leurs intérêts mesquins et de prendre la vraie dimension du drame Haïtien dont ils sont acteurs. Il n'est pas possible qu'on assiste passivement ou cyniquement au dépérissement de tout un peuple. Qu'est-ce qu'on attend pour voler au secours de ce peuple-martyr et aider à mettre bandits et oligarques hors d'état de nuire et exiger le gouvernement de facto d'assumer ses responsabilités en cessant toute connivence avec les gangs armés !
7. L'heure est grave, mais nous sommes confiants que Dieu ne tardera pas à couronner nos résistances et nos luttes, transformant notre opprobre en fête, changeant nos peines et nos pleurs en danse !

P. Jean Denis SAINT-FÉLIX, S.J
27 octobre 2021



**LA COMPAGNIE DE JÉSUS (LES JÉSUITES)
PROVINCE DU CANADA
TERRITOIRE D'HAÏTI**

"Cry of alarm"

1. For more than three (3) years, the Jesuits of Haiti have not ceased to sound the alarm and to draw the attention of the international community to the vertiginous deterioration of the situation of the country, denouncing the totalitarian excesses of the late President, Mr. Jovenel Moïse, the hostage-taking of the country by a powerful mafia-like economic sector, the disrespect for life and for the fundamental rights of the human person, and the chronic misery in which the great majority of the Haitian population is languishing
2. Even today, less than four months after the heinous assassination of the president, a climate of terror has settled over most of the country. Around Port-au-Prince the noose is tightening more and more. The people of Port-au-Prince are on edge and feel that their lives are more than ever threatened. For three days now, a strike movement has been launched by unionists to say no to the ignominy. All sectors seem to adhere to this initiative to force the "authorities" to do something.
3. Kidnapping is raging. Priests, pastors, businessmen, professors, citizens of all conditions and social strata, but especially of the middle class, are kidnapped and held captive at any time. A group of 17 Americans and one Canadian are still in the hands of the kidnappers who are demanding \$17 million USD in ransom. The kidnapped people are usually physically and sexually assaulted. Many are executed, even after a ransom is paid. The middle class is decapitalized and in debt.
4. In addition to the political and security crisis, there is a new crisis: the shortage of fuel. The terminals have been controlled by bandits for more than two months. The bandits, who rule the capital without mercy and have the power of life and death over the population, are preventing truckers from supplying the gas stations. Because of this problem, the National Ambulance Center (CAN) and many hospitals have already announced the cessation of their activities, thus auguring, in the middle of the pandemic, a humanitarian crisis without precedent in the country. Some basic supplies are already running out.
5. Young people and professionals who are able to do so are leaving the country by the hundreds. Some schools and universities, especially in the capital, are literally emptying. Many young people have returned to the provincial cities. Because of the insecurity and the fuel crisis, those who are in Port-au-Prince prefer to stay at home, waiting with weariness for a new day to dawn.
6. Faced with this situation, we invite all the living forces (the Churches, the University, the Youth, the Press, etc.) of the nation to a patriotic awakening in order to say no to the obnoxious. We ask the Haitian politicians to take a step back, to transcend to finally give the country a chance. We launch an urgent appeal to the Haitians of the diaspora, to the international community, to the so-called friendly countries, especially the United States of America, France, and Canada to put aside their petty interests and to take the true dimension of the Haitian drama in which they are actors. It is not possible to witness the demise of an entire people passively or cynically. What are we waiting for to come to the rescue of this martyred people and help put bandits and oligarchs out of action and demand that the de facto government assume its responsibilities by ceasing all connivance with the armed gangs!
7. The hour is grave, but we are confident that God will soon crown our resistance and struggle, transforming our opprobrium into a feast, turning our sorrows and tears into a dance!

Fr. Jean Denis SAINT-FÉLIX, S.J
Superior of the Jesuits for Haiti
October 27th, 2021



**LA COMPAGNIE DE JÉSUS (LES JÉSUITES)
PROVINCE DU CANADA
TERRITOIRE D'HAÏTI**

"Grito de alarma"

1. Desde hace más de tres (3) años, los jesuitas de Haití no han dejado de hacer sonar la alarma y de llamar la atención de la comunidad internacional sobre el vertiginoso deterioro de la situación del país, denunciando los excesos totalitarios del difunto Presidente, Sr. Jovenel Moïse, la captura del país por parte del sector económico mafioso, la falta de respeto por la vida y por los derechos fundamentales de la persona humana, y la miseria crónica en la que languidece la gran mayoría de la población haitiana
2. Incluso hoy, menos de cuatro meses después del atroz asesinato del presidente, un clima de terror se ha apoderado del país. Alrededor de Puerto Príncipe, la soga se estrecha. Los habitantes de Puerto Príncipe están desesperados y más que nunca temen por su vida. Desde hace tres días, los sindicalistas han lanzado un movimiento de huelga para decir no a la ignominia. Todos los sectores parecen adherirse a esta iniciativa para forzar las "autoridades" a hacer algo.
3. Los secuestros están muy extendidos. Sacerdotes, pastores, empresarios, profesores, ciudadanos de todos los ámbitos y estratos sociales, pero especialmente de la clase media, son secuestrados y mantenidos cautivos en cualquier momento. Un grupo de 17 estadounidenses y un canadiense siguen en manos de los secuestradores, que exigen 17 millones de dólares de rescate. Los secuestrados suelen ser agredidos física y sexualmente. Muchos son ejecutados, incluso después de pagar el rescate. La clase media se empobrece y está totalmente endeudada.
4. A la crisis política y de seguridad se añade una nueva crisis: la escasez de combustible. Las terminales están controladas por los bandidos desde hace más de dos meses. Los bandidos, que dominan la capital sin piedad y ejercen el derecho de vida y muerte sobre la población, impiden a los camioneros abastecer las gasolineras. Debido a este problema, el Centro Nacional de Ambulancias (CAN) y muchos centros hospitalarios ya han anunciado que interrumpirán sus actividades, lo que augura una crisis humanitaria sin precedentes en el país en medio de la pandemia. Algunos productos de primera necesidad ya se están agotando.
5. Los jóvenes y los profesionales que pueden permitírselo abandonan el país por centenares. Algunas escuelas y universidades, especialmente en la capital, se están vaciando literalmente. Muchos jóvenes han regresado a las ciudades de provincia. Debido a la inseguridad y a la crisis del combustible, los que están en Puerto Príncipe prefieren quedarse en casa, esperando con cansancio que amanezca un nuevo día.
6. Ante este estado de cosas, invitamos a todas las fuerzas vivas (las Iglesias, la Universidad, la Juventud, la Prensa, etc.) de la nación a un despertar patriótico para decir no a la negligencia. Pedimos a los políticos haitianos que den un paso atrás, que trasciendan para dar una oportunidad al país. Lanzamos un llamamiento urgente a los haitianos de la diáspora, a la comunidad internacional, a los países llamados amigos, especialmente a los Estados Unidos de América, Francia y Canadá, para que dejen de lado sus intereses mezquinos y tomen la verdadera dimensión del drama haitiano del que son actores. No es posible que veamos pasiva o cínicamente cómo se marchita todo un pueblo. ¡A qué esperamos para acudir al rescate de este pueblo martirizado y ayudar a frenar bandidos y oligarcas y exigir al gobierno de facto que asuma sus responsabilidades cesando toda connivencia con las bandas armadas!
7. La hora es grave, pero confiamos en que Dios pronto coronará nuestra resistencia y lucha, transformando nuestra desgracia en una fiesta, convirtiendo nuestras penas y lágrimas en una danza.

P. Jean Denis SAINT-FÉLIX, S.J
Superior de los jesuitas en Haití
27 de Octubre 2021